

théâtre

DE JALOUSIE ET DE DÉsir

AMÉLIE GIGUÈRE

Dans la salle de répétition, les comédiens Steve Laplante et Catherine Proulx-Lemay se concentrent un moment, puis se rejoignent. Assis à une table, crayon en main, regard attentif, le metteur en scène Frédéric Blanchette barbouille sérieusement son carnet. Assise à sa gauche, heureuse intrusive, la journaliste est à la fois charmée et gênée. Gênée car elle devient, contre son gré, de plus en plus voyeuse. C'est qu'ils se regardent de plus en plus intensément, ces deux-là! Les voilà qui se mordillent, se respirent, se jettent par terre. Un dos surgit, une ceinture se détache...

Rencontrée dans la rue, de l'autre côté de la porte où travaillent toujours ses collègues, Catherine-Anne Toupin rigole et convient que la scène, présentée il y a un instant, n'est pas la plus anodine de *L'envie*. La comédienne, qui défend également un rôle dans la pièce qui prend l'affiche à la Salle Jean-Claude Germain le 14 octobre, la connaît par cœur, cette scène de rendez-vous intime. C'est elle qui l'a imaginée, il y a trois ans, avant de la retravailler puis de l'inscrire dans

cette histoire de jalousie et de désir. Auteure de quelques courtes pièces montées lors des soirées du Cabaret du Théâtre ni plus ni moins, Catherine-Anne Toupin signe ici son premier «vrai» texte.

Nerveuse? «Pour être honnête, je suis un peu stressée, dit-elle en retenant son souffle. Je joue, j'ai écrit la pièce, c'est nous qui produisons, ça fait beaucoup de travail.»

L'envie réunit deux couples qui, en apparence, ont tout pour être heureux: 30 ans, un bon job, un cercle social, la vie comme elle se doit. Mais ce sont aussi «des gens qui ressentent un vide existentiel, un grand vide qu'ils ne comprennent pas, un malaise qu'ils ne sont même pas capables d'identifier», explique l'auteure. Isabelle (Toupin), Patrick (Laplante), Annie (Proulx-Lemay) et David (Guillaume Chapoux) sont aussi quatre amis jusqu'au jour où fleurit une liaison entre la dulcinée de l'un et le chum de l'autre. Avec le désir, viennent la culpabilité, le vertige, la désolation et, pour nourrir l'intrigue du spectacle, une curieuse proposition.

«C'est une pièce à clés. Au tout début, une proposition est faite, mais le public ne l'entend pas. La pièce commence, en fait, une réplique en retard. La deuxième réplique – la première que les spectateurs entendent –, c'est la réponse à cette proposition. Quelque chose est mis sur la table. Ça crée un malaise. Ça va faire en sorte que leurs relations deviendront très tordues, malsaines.»

Impossible de connaître le dénouement et obligation de taire ce qui a été compris. Comme on l'apprendra dans *L'envie*, toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, explique Toupin. Le Théâtre ni plus ni moins cherche d'abord à raconter une histoire, relancée par de nombreuses péripéties plutôt cocasses et tenue par un bon suspense...

La définition de l'envie? «Pour moi, c'est à la fois la jalousie et le désir, répond-elle. Ce sont des personnages très jaloux les uns des autres. Ils vont se lancer dans des trucs qu'ils n'ont jamais faits en se servant des autres pour se remonter au lieu de

partager. Mais l'envie, c'est aussi le désir très charnel, très sexuel, les pulsions qu'ils ne peuvent pas contrôler et auxquelles ils se laissent aller en espérant trouver quelque chose.»

«Il y a de la nudité dans la pièce, mais ce n'est pas explicite, ce n'est pas *Poor Super Man* de Brad Fraser! précise-t-elle

encore. Et ce n'est pas dans un but racoleur. À travers les relations amoureuses ou sexuelles malsaines, on peut montrer que ces personnages n'ont plus de valeurs, plus d'ancrage.» Un temps. La voilà à son tour un peu gênée. Elle songe aux dernières

Après *Pour faire une histoire courte*, le Théâtre ni plus ni moins monte *L'envie* de Catherine-Anne Toupin.



Catherine-Anne Toupin

répétitions, quand il faudra enfin se lancer... dans les bras d'un collègue. Assumez. C'est l'auteure qui l'a voulu ainsi. ■

À la Salle JCG du Théâtre d'Aujourd'hui
Du 14 octobre au 6 novembre